

Hestia

Les toiles suspendues aux murs semblent flotter dans l'espace. Baignés de lumière grâce à une verrière de toit, les chevalets en bois de hêtre trônent au centre de l'atelier.

Élaine remue les pinceaux de différentes tailles qui tintent dans leur pot en verre. Après avoir choisi un modèle plat, elle jette un coup d'œil sur son carnet d'esquisses, fronce les sourcils et s'empare soudainement de la toile entreposée sur l'un des chevalets.

Quand elle la rapproche de son visage, elle en fixe intensément les formes et les couleurs pour mieux s'imprégner des émotions et de l'énergie qu'elles expriment.

D'une élégance naturelle, la jeune artiste peintre se déplace comme un chat lorsqu'elle travaille à sa création. On imagine sa silhouette svelte se découper dans la lumière de la pièce à chacun de ses mouvements, ses cheveux châtain balayer son dos et son regard noisette s'ancrer dans la toile comme si elle voulait la voir s'animer.

Formée à des techniques innovantes, elle repousse ses limites créatives de plus en plus loin. Elle a visité des musées, étudié des ouvrages spécialisés et n'a cessé d'enrichir sa culture picturale. Au fil des jours, elle structure son dessin, puis le couvre de nuances plus intenses pour suggérer des volumes et de la profondeur.

Son atelier sous les toits distribue aussi un coin nuit attenant. Depuis plusieurs semaines, la jeune femme ne vit que pour son art, et elle ne quitte pas cet espace conçu à l'image de son univers imaginaire et fantastique. Les plus beaux voyages sont ceux qui se forment à l'intérieur de soi-même. Élaine a souvent rêvé de contrées lointaines, de paysages qui s'éclairent sous les regards et de terres lumineuses jamais explorées. Elle puise son inspiration dans les rêveries oniriques qui hantent ses nuits et les libère sur la toile. Son œuvre reflète son attirance pour l'improvisation, le mystère et rend son style unique.

L'intensité du trait et la force des couleurs s'exacerbent sous ses doigts fébriles. Des formes multiples se dessinent et les mouvements d'ombre et de lumière

qui se figent dans la matière magnétisent son regard jusqu'au vertige. Elle alterne les teintes claires et foncées, malmène les tubes et les diluants, et triture la gouache sur sa palette.

Depuis toujours, elle rêve de créer une œuvre originale, une pièce unique, hypnotique, qui toucherait le public par sa vérité et bouleverserait les codes de la peinture. En transcendant l'ordinaire et les conventions, elle offrirait sa vision atypique du monde qui l'entoure, sa face sombre ou lumineuse.

L'idée qui germait dans son esprit depuis quelque temps s'incarne maintenant devant ses yeux. Éleine respire. La toile vibre au diapason de son inspiration qui trouble les frontières entre le réel et l'imaginaire. Elle a enfin pris la forme de son voyage intérieur et dévoilé le langage de son âme.

Trois semaines sont passées, vingt et un jours de travail acharné, de doutes, d'anxiété et plusieurs nuits blanches à peindre sous les étoiles pour raviver le souffle créateur qui l'anime. « Créer dans la souffrance et faire de celle-ci le thème de sa création »... L'artiste s'interroge sur le nom qu'elle va lui donner, mais elle voudrait y mettre aussi un peu de légèreté et d'espoir, à l'image de la vie. Son œuvre est un vrai défi, une opportunité de grandir et de découvrir sa capacité à franchir les obstacles comme autant de marches à gravir.

La jeune femme a eu l'opportunité de proposer sa candidature à un prestigieux concours d'Art International à Paris. Avec son dossier, elle a ajouté une description de son projet ainsi que les photographies de ses esquisses, et les organisateurs ont validé sa participation. Longtemps, elle a eu peur de ne pas être à la hauteur, de manquer d'inspiration ou de ne pouvoir achever sa toile dans les temps.

Cette angoisse a suscité chez elle une montée d'adrénaline comme un sportif à l'approche d'une compétition. Elle a su réagir et sa peur s'est rapidement transformée en un « coup de fouet » salutaire. Jamais le pinceau n'avait virevolté sur une de ses œuvres avec autant de ferveur et de maîtrise. La matière jaillissait puis s'affinait sous ses doigts en un mouvement plus lent. Le dessin devenait précis et le geste ample et libre...

Le concours approche. Dans deux jours, sa toile fera partie de l'exposition pour être évaluée par un jury composé d'experts et d'acteurs locaux. Le lendemain, un trophée d'excellence sera remis au premier lauréat, le deuxième se verra décerner le Prix du Salon et les trois suivants recevront chacun un prix spécial.

Le jour J, Éleine est en avance et son stress aussi, prêt à la submerger. Elle ferme les yeux et respire à fond. Elle entre dans l'aile du bâtiment dédié aux exposants et remet son invitation à un organisateur assis derrière un bureau. Après avoir traversé le hall, elle se dirige vers une large porte vitrée qui donne sur une immense salle. À l'intérieur, sont exposées toutes les œuvres des artistes. Au fond, à gauche, elle reconnaît la sienne...

D'autres candidats arrivent et attendent fébrilement près d'elle. Une atmosphère de compétition mêlée d'anxiété s'installe. Les regards se croisent, et lorsque le jury pénètre dans le salon d'exposition, tous retiennent leur souffle.

Les experts s'arrêtent devant chaque toile, ils échangent quelques mots et prennent des notes. Lorsqu'ils s'approchent d'une création, l'artiste qui l'a composée frissonne d'émotion. Éleine tend l'oreille lorsque son tour arrive. Elle essaie de décrypter leur attitude et leurs gestes, un doigt levé, un mouvement d'acquiescement, une expression sur leur visage... mais elle ne parvient pas à entendre leur analyse et encore moins à deviner leur appréciation.

Les résultats ne seront communiqués qu'à 18 heures. La journée va être longue jusqu'à la remise des prix. Les artistes prennent le temps de faire connaissance, d'échanger leurs expériences et leurs visions créatives. Certains sont sortis pour prendre l'air et les autres traînent dans le bâtiment. Éleine a rencontré Émilie, Ethan et Camille, des candidats avec qui elle a sympathisé. Quel que soit le dénouement de ce concours, elle se sent un peu plus sereine après avoir conversé avec ces peintres amateurs aussi spontanés et passionnés qu'elle.

Il est presque 18 heures. La salle d'exposition est entièrement ouverte. Le public et les artistes s'y sont engouffrés. À la fin des délibérations, les experts et les acteurs locaux reviennent, et avec eux, en filigrane, l'espoir ou la désillusion. Éleine les imagine en géants inquiétants déguisés en points d'interrogation. La fatigue et le stress accumulés ont altéré sa concentration. Elle a la sensation que les mots prononcés par le représentant du jury sont enveloppés de coton. Elle voit trois candidats s'avancer successivement vers lui. À chacun d'entre eux, il remet un prix spécial accompagné d'un message bienveillant de félicitations et d'encouragement. Un peu plus tard, alors que des regards se posent sur elle, Éleine sent une main sur son épaule. Éthan s'est approché doucement. Il lui chuchote dans le creux de l'oreille : « Tu as le deuxième prix ! » La jeune artiste se reprend. Elle marche sur des œufs, ses mains tremblent, mais une joie indicible illumine son visage lorsqu'elle reçoit le

Prix du Salon. Elle entend : « talent, originalité... bravo ! » Elle sourit, secoue la tête et, sous les applaudissements, remercie plusieurs fois le jury, les organisateurs et le public. Les joues rouges et le cœur rempli d'émotion, elle regagne sa place près de ses nouveaux amis.

Bien sûr, ce n'est pas le premier prix, mais cette distinction représente une belle opportunité dans son parcours artistique pour se faire connaître. Sa toile restera encore quelque temps accrochée au milieu du salon d'exposition. Élane lui a donné le nom d'une divinité grecque, gardienne du temple et du feu sacré, cette étincelle de vie qui ne peut jamais s'éteindre, Hestia, la déesse indomptable.

Martine PHILIPPE
France, Haute-Savoie